

- Un guetteur sert ordinairement à guetter le danger qui vient avant qu'il ne soit là, pour que l'on puisse se défendre : du haut des remparts d'une ville, d'une tour de guet, il est attentif à ce qui arrive de loin pendant que les gens vivent dans la ville...
- Et voici que Dieu dit précisément à Ezéchiel qu'il fait de lui « *un guetteur pour la maison d'Israël* ».
- Il ne s'agit donc pas pour lui de guetter le danger pour une simple ville géographique car « la maison d'Israël » est bien vaste !
- Il doit plutôt transmettre les paroles d'avertissement que Dieu lui donnera et qui ne concernent pas des dangers extérieurs mais intérieurs.
- Dieu fait de lui un guetteur pour qu'il annonce aux hommes ce qui ne se voit pas avec des yeux de chair : un danger caché au cœur de l'homme et que Dieu seul connaît, puisque lui seul peut accéder à ce cœur et connaître parfaitement nos pensées.
 - o Et pourquoi Ezéchiel doit-il impérativement le faire ?
- Parce que le péché est grave. Il coupe de Dieu qui est la vraie vie : « *le salaire du péché, c'est la mort* » (Rm 6,23), nous dit saint Paul !
- Dieu veut mettre en garde le pécheur pour qu'il « *abandonne sa conduite mauvaise* », « *et qu'il vive* » (Ez 33,11) !
- N'est-ce pas très logique ? Quel père n'essayerait pas de persuader son enfant d'abandonner une voie de mort ?
- Voilà pourquoi ne pas obéir à Dieu serait grave pour Ezéchiel : « *à toi, je demanderai compte de son sang* », lui dit-il.
- Celui qui a connaissance du péché des hommes ne peut pas simplement se taire sans porter sur lui une part de responsabilité de ce péché et donc de la mort du pécheur. Celui qui ne remplit pas son rôle d'avertisseur manifeste par là-même qu'il est soit aveugle sur le péché lui aussi, soit qu'il ne se soucie pas de la vie des pécheurs, qu'ils ne sont pas importants pour lui !
- Et s'il ne se soucie pas d'eux, c'est donc qu'il ne les voit pas comme ses frères et donc qu'il ne vit pas de cette amour de charité qui est la vie même de Dieu (1Jn 4,8), un amour qui est sans frontière, lui. Lui non plus n'est donc pas en communion avec Dieu !
- L'homme sera toujours tenté de ne pas aller au-devant des difficultés pour préserver sa propre tranquillité, mais s'il fait ainsi, s'il renonce à jouer son rôle d'interpellation des consciences (et donc de prophète), c'est qu'il ne vit pas de cette fraternité universelle que suscite toujours la charité divine et qui est une anticipation du Royaume de Dieu, puisqu'elle sera une réalité éternelle au ciel.
 - o Saint Paul nous dit en effet, que « *le plein accomplissement de la loi* » de Dieu, et donc sa volonté, « *c'est l'amour* » !
- Cela revient à dire que nous sommes faits pour l'amour et cela pour l'éternité, si bien que celui qui n'en vit pas ne se contente pas de renoncer à faire des efforts ni même de désobéir à Dieu. Il se coupe en réalité de la vraie vie et donc du salut. Et cela, c'est grave !
 - o Si Jésus est venu, c'est précisément pour nous permettre d'entrer dans son Royaume.
- Et le signe qu'on se dispose effectivement à y entrer, c'est toujours qu'on l'anticipe !
- Il est illusoire de croire que l'on deviendra un saint comme par magie au moment de notre mort si on ne l'est pas déjà avant.
- Si Dieu nous transformait à ce point à notre mort, il irait contre notre liberté alors qu'elle est au fondement de notre dignité humaine.
- Voilà pourquoi Dieu a voulu l'Eglise, l'assemblée des croyants, appelée à vivre dès ce monde dans la charité et par conséquent à anticiper la vie du ciel : dans l'Eglise l'action intérieure de Dieu dans les cœurs est appelée à s'extérioriser dans la charité fraternelle, à se voir dans l'amour que les disciples ont les uns pour les autres (cf. Jn 13,35) !
- Et cette anticipation du ciel ne bénéficie pas qu'aux croyants. Elle se présente aussi comme un signe et une interpellation pour le monde : par l'Eglise, Dieu veut proposer cette vie de charité qui est la réalité même du salut éternel à tous les hommes.
- L'Eglise a vocation à être le laboratoire, le lieu d'apprentissage de cette fraternité universelle et le signe de notre vocation humaine dans l'éternité. Voilà pourquoi elle est si importante pour le monde et pourquoi blesser son unité est si grave : le péché dénature l'Eglise !
 - o Dans le passage d'évangile que nous avons entendu, Jésus traite précisément de cette question avec ses disciples en parlant du cas où « *ton frère a commis un péché contre toi* ».
- Même si cette idée ne nous surprend probablement pas, en fait, elle n'est pas évidente car un péché, a priori, c'est quelque chose qui est fait contre Dieu et non « contre nous » ! C'est d'abord une blessure de la relation de l'homme avec Dieu par une désobéissance à sa loi.
- Mais si l'Eglise est le rassemblement des croyants en un seul corps, une seule famille, par l'action de l'Esprit Saint, alors une blessure de l'unité de l'Eglise est aussi une blessure contre l'action Dieu. C'est donc également un péché contre Dieu.
- Normalement, les chrétiens voient mieux le péché que les autres car leur communion au Christ leur dévoile ce qui est contraire à cette communion. Cela fait d'eux des guetteurs comme Ezéchiel, avec une même responsabilité d'avertissement des pécheurs !
- Il ne faut donc pas faire de contre sens ici car Jésus ne s'attarde pas à notre tendance à chercher réparation lorsqu'on nous fait du tort.
- S'il nous dit de « *faire des reproches seul à seul* » à celui qui a péché contre nous, ce n'est pas pour nous mais bien pour lui !
- S'il nous dit d'aller parler à celui qui a péché contre nous, c'est pour chercher à restaurer la relation avec lui et par là même avec la communauté chrétienne, cette communauté qui est fondée par l'Esprit de Dieu.
- Car celui qui est vraiment chrétien est aussi uni à toute l'église, si bien que la blessure d'une relation avec lui est aussi une blessure avec l'Eglise dont il fait partie. Elle concerne toute l'Eglise.
- C'est donc une famille entière qui est touchée par ce péché en même temps que Dieu lui-même.
- C'est une famille entière qui souffre de cette blessure comme on souffre qu'un membre de sa famille aille mal et se coupe de la famille.
- Il s'agit bien ici de chercher à « *gagner son frère* », comme le dit Jésus, et donc de chercher à restaurer la fraternité !
 - o Et Jésus nous dévoile aussi à cette occasion l'importance et la puissance de la communauté chrétienne.
- Quand il nous dit que là où 2 ou 3 sont réunis en son nom il est au milieu d'eux, ce n'est pas tant une conséquence qu'une condition.
- Pour que 2 ou 3 soient réunis en son nom il faut qu'il soit déjà là au milieu d'eux !
- Car ce qui fonde l'Eglise véritable c'est la grâce, le don de l'Esprit Saint qui est l'Esprit de Jésus.
- C'est sa présence qui permet d'obtenir du Père ce qu'on lui demande car ce n'est réellement que son Fils que le Père exauce.
- Et c'est cette même présence de l'Esprit de Jésus en son sein qui donne à l'Eglise une autorité particulière et même divine, qui lui donne d'avoir raison et qui fait qu'il nous faut impérativement l'écouter dans la foi !
- Il faut donc aller jusqu'à dire que celui qui s'oppose à l'Eglise, à sa Tradition et son enseignement a toujours tort. Il se coupe par là même de l'Eglise si bien que nous devons le considérer comme « *un païen et un publicain* », nous dit Jésus.
 - o Aujourd'hui dans l'Eglise, plus qu'à beaucoup d'autres époques, on a un mal fou à reconnaître qu'il y a des actes, des choix de vie qui nous sortent effectivement de la communion de l'Eglise. C'est pourtant bien ce que fait le péché !
- Et notre incapacité à vivre la correction fraternelle demandée ici par le Christ vient à la fois de notre manque de vie communautaire et du fait qu'on ne croit plus qu'il y a un enjeu de salut éternel pour le pécheur (comme pour nous-mêmes). C'est pourtant l'évangile !
- En fait, grandir en fraternité est une condition pour grandir en sainteté ! Alors nous avons le choix... chercher à préserver notre autonomie sans nous frotter aux autres, et risquer très fortement par là de rester dans une illusion sur nous-mêmes, en ne progressant pas et en n'aidant pas non plus les autres à avancer, ou bien accepter de s'exposer au regard des autres en leur dévoilant inévitablement notre pauvreté pour nous laisser purifier et pour cheminer ensemble vers l'éternité.